

Claude Fortin et Serge Laprade À la découverte de l'autre

Pierre Ranger

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48268ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

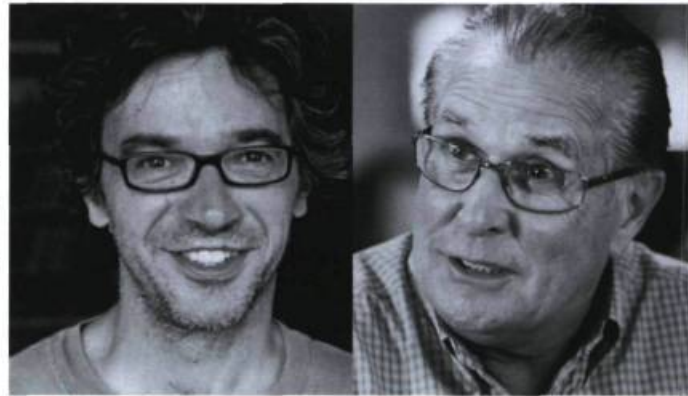
[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2003). Claude Fortin et Serge Laprade : à la découverte de l'autre. *Séquences*, (228), 40–41.

Claude Fortin et Serge Laprade

À la découverte de l'autre



Fruit d'une curieuse rencontre entre deux êtres aux antipodes, *100 % Bio* relate le périple d'un cinéaste introverti déterminé à réaliser un long métrage sur une vedette populaire de la télévision. Mais qu'en est-il réellement de ces protagonistes et de cette oeuvre épurée qui, par son style direct, se rapproche du documentaire ? La réalité rejoint-elle la fiction ? Le réalisateur Claude Fortin et l'animateur Serge Laprade se sont prêtés au jeu de cette « mésaventure biographique ». Séquences les a rencontrés.

Pierre Ranger

D'où vient l'idée de *100 % Bio* ?

Claude Fortin : C'est un prolongement de la réflexion que j'avais amorcée dans mes premiers films sur la télévision. Dans *Le Voleur de caméra* et *L'Autobiographe Amateur*, je faisais une critique du médium tandis que dans *100 % Bio*, je m'intéresse plus particulièrement à un artisan de la télévision.

Serge Laprade : *100 % Bio* est un film qui boucle le cheminement du travail de Claude sur sa fascination pour la télévision. Ses trois films forment une trilogie sur le sujet.

Avez-vous pensé à Serge Laprade dès le départ ?

C.L. : J'avais également en tête Réal Giguère et Pierre Lalonde, mais je trouvais que Serge Laprade, de par la diversité de ses expériences — il a été animateur, chanteur, comédien (je ne savais pas entre autres qu'il avait joué dans *L'Initiation* de Denis Héroux) et s'est également lancé en politique — représentait encore mieux le médium. C'est en arrêtant mon choix sur lui que je me suis rappelé à quel point il avait été une figure omniprésente du petit écran.

S.L. : C'est vrai que j'ai maintenu une présence continue au petit écran. Quand un angle de ma carrière était mis en veilleuse, j'en développais un autre. C'est pour cela que je trouve cette profession encore si palpitante aujourd'hui.

Comment s'est déroulée votre première rencontre ?

C.L. : Je lui ai expliqué le projet et je lui ai présenté mon synopsis tout en lui disant que je désirais qu'il s'investisse dans le scénario pour que nous puissions l'écrire en collaboration.

S.L. : On m'a déjà approché pour certains projets où je sentais qu'il y avait un prétexte à exploiter ce que je représente, alors qu'avec Claude cela a été tout à fait l'inverse. Je sentais que sa démarche était authentique et qu'il était d'une très grande honnêteté.

Quelle a été la réaction de Serge ?

C.L. : Il a trouvé ça bizarre au début, il ne s'attendait pas à ça, mais en même temps il a vite compris ma vision.

S.L. : Mais avant d'accepter, je désirais à tout prix savoir quel genre de film il voulait réaliser. Oui j'ai été un témoin populaire de la télévision pendant 40 ans, mais je me demandais comment cette image servirait son cinéma d'auteur et pour quelle raison j'allais poursuivre cette démarche-là. J'y ai donc réfléchi pendant un mois.

Vous exprimez dans le film que Serge Laprade vend aujourd'hui des chaudrons dans les infopublicités...

C.L. : ...C'est d'ailleurs ce que je lui avais réellement dit lors de notre rencontre. Toute cette question m'a beaucoup gêné.

A-t-il eu des réticences à filmer cet aspect ?

C.L. : Non pas du tout. Il acceptait de filmer ces scènes à la condition que l'on n'en fasse pas le sujet principal. Serge est assez conscient des préjugés qui peuvent exister à propos de ces choses-là, mais il ne s'en fait pas et, ceci dit, gagne sa vie honorablement. D'ailleurs, depuis le tournage de *100 % Bio*, il anime *Un air d'été* sur le canal Vox qui obtient une cote d'écoute assez impressionnante.

S.L. : Avant je me sentais écorché par la moindre critique. La vie a voulu que je lâche prise à un certain moment. Je suis bien plus heureux maintenant.

Vos nombreuses rencontres ressemblent à celles que l'on retrouve dans le film. Quelle est la part de réalité et de fiction dans *100 % Bio* ?

C.L. : À un certain degré, je dirais que l'on s'est inspiré de nos premières rencontres. Et c'est ce qui était assez cocasse puisque nous écrivions une histoire qui était proche de la situation que nous vivions. On s'est aussi permis d'inventer des choses ou d'en adapter. Il y a par exemple des événements qu'il n'a jamais vécus

mais que des personnes de sa connaissance ont pu vivre. Lorsqu'il regarde le film aujourd'hui, Serge a encore de la difficulté à départager le Serge de la vie privée et celui de la vie publique.

S.L. : J'ai trouvé cela difficile de jouer à la fois mon propre rôle et un personnage qui s'appelle Serge Laprade. À un certain moment, je ne savais plus qui j'étais, et j'avais peur de ne pas être crédible ou d'être une caricature de moi-même puisque je n'avais pas de référence.

Et encore là, le film présente l'homme du quotidien que vous vouliez bien montrer ?

C.L. : Effectivement et il fallait se donner une bonne dose de fiction pour ne pas s'embêter.

La distanciation est alors devenue primordiale ?

C.L. : Elle était nécessaire. Par exemple, Serge n'a pas de sœur mais bien un frère, et les confidences qu'il partage avec elle dans le film ressemblent à celles qu'il a eues avec son frère. Cela nous permettait donc de distancier Serge de sa propre réalité. C'est la même chose pour moi. Puisque je joue dans mes longs métrages, j'essaie toujours de créer une distance entre mon rôle et ma propre personnalité. Et c'est seulement par la distanciation que l'on arrive à faire convenablement l'autodérision ou la critique de quelque chose.

S.L. : Ce film-là n'est pas une biographie de Serge Laprade; il y a beaucoup plus de faux que de vrai. Et à travers la réalité et la proximité entre Claude et moi, il s'est aussi tissée une histoire sur le plan psychologique des émotions. C'est donc devenu en quelque sorte une mésaventure biographique.

Comment s'est déroulée votre collaboration au scénario ?

C.L. : Je rédigeais le scénario chez moi dans le Bas-du-fleuve et lorsque je venais à Montréal, je rencontrais Serge et lui montrais ce que j'avais écrit. Il donnait son accord ou non et nous échangeons sur les personnages. Nous avons fait de nombreuses révisions du scénario, c'était un processus de collaboration constant.

S.L. : Cette collaboration a démontré une ouverture d'esprit de part et d'autre. Et en plus de me faire participer au scénario, Claude m'a impliqué dans toutes les étapes du film tel que je le désirais.

Denys Arcand a lu votre scénario. De quelle façon vous-a-t-il aidés ?

C.L. : Lorsque nous avons terminé une version à proprement dite finale, nous l'avons rencontré. Il nous a démolé une première fois

en nous donnant ses impressions. J'étais un peu découragé mais je trouvais que ses observations étaient justifiées. En tout, il a lu trois versions du scénario.


S.L. : Denys Arcand nous a donné de bons conseils et nous permettait d'argumenter lorsque nous avions une idée différente de la sienne. Son aide nous a évité d'aller dans toutes les directions.

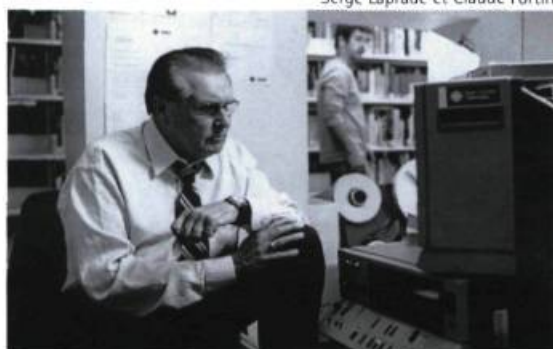
L'un des thèmes traités est la rareté des archives au sein de plusieurs chaînes de télévision. C'était important pour vous de dénoncer cet état de fait ?

C.L. : Le thème primordial est celui de confondre deux générations ou deux mondes qui ne se parlent pas et qui ont des préjugés l'un envers l'autre. La question de la rareté des archives est importante mais c'est un peu un prétexte pour démontrer cette problématique.

Claude, quel lien peut-on faire entre vos trois films ?

C.L. : **Le Voleur de caméra** décrit le parcours de jeunes qui s'approprient le moyen de se représenter, **L'Autobiographe Amateur** s'attarde aux conséquences d'une telle représentation, alors que **100 % Bio** représente ce qu'est la valeur de cette représentation. On retrouve d'ailleurs cet élément à la toute fin lorsque Serge se questionne à savoir si la valeur de notre existence se résume à ce qu'on a fait. Le lieu où il a vécu, les premières années de sa vie lui donnent de la valeur. C'est certain que ce que l'on fait est important mais ce n'est pas l'élément unique.

S.L. : **100 % Bio** n'est pas le genre de film qu'il faut prendre au premier degré. Il y a définitivement plusieurs niveaux de lecture. On se rend compte à la fin que le film n'est plus vraiment important, que la démarche de Claude sur la télévision et ma carrière sont balayées du revers de la main. Et que ce qui demeure c'est l'amitié. Il y a un beau message dans tout cela et c'est l'essence même du film, c'est que dans la vie tout est possible entre deux individus même s'ils proviennent de deux milieux différents. On est toujours en confrontation avec ce que l'on est face à quelqu'un d'autre. **100 % Bio**, c'est une ouverture sur l'autre et forcément sur la vie. 



Serge Laprade et Claude Fortin



Claude Fortin et Brigitte Lacasse